**De la libération à la liberté- Dieudonné, Martin Luther et Exode 20**

Dimanche 26 Janvier 2014- Françoise Sternberger

Fallait-il interdire le spectacle de Dieudonné ? Ou du moins mettre un terme légal, à ses propos et allusions antisémites.

Sur un forum protestant, un pasteur répond non, non dit-il, au nom de la liberté de conscience à laquelle sont attachés les protestants.

C’est un point de vue particulier qui a le mérite d’appeler un débat.

Qu’est-ce que la liberté, celle à laquelle est attachée le protestantisme ? Jusqu’à en faire un fondement de son identité ?

Quel sens donne Martin Luther à la liberté quand il écrit effectivement cette thèse sur laquelle s’est largement appuyée la pensée protestante. Thèse que nous évoquons ce matin en vue déjà de l’anniversaire des 500 ans de la Réforme en 2017 : « le chrétien est un libre seigneur de toutes choses et n’est soumis à personne. Le chrétien est en toutes choses un serviteur et il est soumis à tout le monde. » (Bis)

Et encore, quel sens donne à la liberté ce fameux décalogue, lu dans le Livre de l’Exode ? Ces dix paroles, ressemblent de très près à des commandements. Mais des commandements, des paroles de Dieu, qui veillent à la liberté de ce peuple délivré de l’esclavage.

On a ensemble ce matin du travail pour clarifier toutes ces questions qui s’enchaînent autour du mot liberté!

Je voudrais commencer, classiquement, par le texte biblique, ces dix paroles du livre de l’Exode, au chapitre 20.

Autrefois, la liste des dix commandements, s’apprenait par cœur au catéchisme. Si on ne l’apprend plus par cœur, elle fait partie toujours des textes fondamentaux de la catéchèse et de la prédication chrétienne. Les enfants le travailleront à leur prochaine séance du 8 février.

C'est-à-dire qu’il est un texte écrit pour être transmis, de génération en génération, au-delà de trois ou quatre générations après nous, jusqu’à la millième… indéfiniment. Il est un texte qui échappe au temps, qui traverse l’histoire du monde avec cet interdit du meurtre par exemple, tu ne tueras pas… incontournable…

Il est un des textes qui sont vraiment au cœur de la transmission de la foi, et au cœur de la compréhension de la liberté.

Mais comment dit-il cette liberté ? Qu’en dit-il ? et qu’en dirons-nous ?

La première remarque que nous pouvons faire, c’est que le mot de « liberté »n’apparait pas dans ce code de 10 paroles, la liberté n’est pas nommée, enfermée dans un principe ou une théorie, mais elle est suggérée dans l’introduction de ces paroles: je suis le Dieu qui t’ai fait sortir de l’esclavage.

Fait sortir, c'est-à-dire libérer, ou plutôt :délivrer.

La liberté avant d’être une idée, un mot, un principe même démocratique, est d’abord un fait. Elle est L’expérience fondatrice de la libération de ce peuple des origines, comme elle l’expérience de chacune des libérations que nous avons pu vivre dans nos histoires avec Dieu.

« Je suis le Seigneur, je suis ton Dieu. C’est moi qui t’ai fait sortir de la maison de l’esclavage, c’est moi qui t’ai délivré de la dépendance, d’une vie soumise au bon vouloir d’un autre. Je suis l’origine de ta liberté. »

L’acte précède la parole. C’est après coup que l’on éprouve sa liberté. Et qu’on peut la nommer ;

Dieu d’abord libère son peuple, puis il pose le cadre, comme on dit si fréquemment aujourd’hui, il pose le cadre de la liberté « Tu n’auras pas d’autres dieux que moi. Tu ne te feras pas d’autres dieux, ni en or, ni en argent. »

C’est le premier pas de la liberté, choisir, élire, son Dieu ;Et on le sait choisir c’est renoncer. On ne peut suivre deux maîtres à la fois. Le premier pas vers la liberté est un choix et un renoncement.

Choisir d’écouter de façon unique ce Dieu de l’Exode, Dieu d’Abraham, Issac et Jacob, Dieu créateur et libérateur, comme son Dieu personnel, le Dieu d’une histoire qui devient mienne, celle de ce peuple et celle de l’Eglise. Je suis ton Dieu. Prends moi comme Dieu, dit Dieu qui s’offre au monde, et c’est sa toute première de ses dix paroles, mais aussi celle qu’il ne cessera de répéter. Ne te fais pas d’autres dieux, ne retombe pas dans l’esclavage, et surtout pas un esclavage religieux. C’est le cadre de la liberté.

Est libre celui qui sait quel est son Dieu.

Le tout premier pas de la liberté est donc de se libérer des autres dieux du monde, les idoles. Qu’est-ce qu’une idole ? Ce peut-être une idée figée. Une idéologie quand elle est indiscutable, refuse le doute et la contradiction, devient une idole.

Une idole ce peut être l’idée que j’ai de moi même, que j’idéalise, je serai heureux quand je ressemblerai à cette idée de moi, quand je serai arrivée au top, à la perfection ou à la pureté, l’excellence. Comme cette autre personne de mon entourage dont je convoite la réussite;

Mais en attendant en courant après cette image de moi, où est ma liberté d’exister ?

L’idole ce peut-être une idée de Dieu que je me suis construit au fil du temps, ou dans mon enfance. Dieu tout puissant qui me protégera de toute maladie, souci, échec ou souffrance. Et même de la mort.

Ou bien l’idée d’un Dieu tout puissant de sévérité, d’exigence, d’attente et que jamais je ne pourrai contenter, et que je peux prier que de loin.

Ou bien ce Dieu qui est à mon image qui fait quelques concessions au monde et qui me laisse tranquille ;en fait un Dieu quelque peu indifférent. Qui ne m’en demande pas trop mais ne donne pas non plus un goût spécial à ma vie.

On peut même idolâtrer la liberté.

En voilà des idoles, tout près de nous, sans que l’on ait besoin d’aller chercher du côté de l’animisme, ou d’autres religions éloignées. Des idoles à déloger.

Si le choix d’un Dieu unique, choix qui va de pair avec le renoncement à l’idolâtrie, est le cadre de ce message sur la liberté, de ces dix paroles. Au centre est la question du souvenir : Souviens-toi du jour de l’esclavage dit Dieu afin de ne pas y retomber. « Tu te souviendras qu’au pays d’Egypte tu étais esclave, et que le Seigneur ton dieu t’a fait sortir d’une main forte et le bras étendu. ., c’est pourquoi le Seigneur t’a ordonné de pratiquer le sabbat.

Souviens toi de la création du monde et respecte le sabbat afin d’en faire un temps pour se souvenir d’où l’on vient, de qui l’on est, de pourquoi l’on vit et de Dieu dans tout ça. Garde la place du souvenir, garante de ta liberté.

Un appel au souvenir, dit la philosophe Catherine Challier, qui fait la différence entre un acte de transmission d’une parole, et une parole d’endoctrinement.

Les figures tyranniques, dit elle, s’efforcent de priver un peuple et ses générations nouvelles de sa mémoire. Priver l’endoctriné de toute référence au passé, au souvenir et donc à la pensée d’un futur.

Au contraire la parole de dieu s’oppose à la tyrannie, dieu quand il parle de liberté, dit : souviens toi, et tu arriveras à ne pas convoiter ni la vie de l’autre, ni ses biens, tu arriveras à vivre sans voler, sans porter atteinte à la vie d’autrui, tu arriveras à lâcher tes idoles. Tu es capable de liberté

Revenons au commencement de notre méditation, à Dieudonné, et à Martin Luther

 Un homme, un artiste, qui sous couvert d’humour, nie le passé, l’histoire qui dérange, véhicule un message d’endoctrinement.

Comment résister à tant de discours qui toujours aujourd’hui, endoctrinent, disent qu’il n’ya pas d’autre horizon possible que la haine de l’autre, le défaitisme, le déclin, et comment transmettre une parole de liberté, une parole qui libère l’homme pour des décisions libres….et heureuses.

Comment transmettre fidèlement cette parole de liberté qu’est l’Evangile autour de nous et à nos enfants?

La transmission de l’Evangile, comme le dit si bien Luther, comprend une part d’insoumission. Le chrétien exerce sa liberté dans le devoir de résister à ce qui « soumet » l’homme, le sous-met, c'est-à-dire le met en dessous de lui même, de sa conscience libre et de sa dignité d’enfant de Dieu.

Et le chrétien en même temps se soumet librement. Il se soumet, se met en toute conscience et toute confiance sous la main de Dieu.

Souviens-toi dit Dieu je t’ai fait sortir de ta maison d’esclavage.

Cette parole est vraie pour nous chaque jour. Elle est une Parole qui cadre nos vies. Une Parole dont se souvenir. Pour ne pas y revenir.

Qu’elle nous ouvre à la joie d’être libéré du souci même de notre liberté.

amen